

SARAH ORTMEYER

GRANDMASTER (feat. MONSTER)

MONSTER I – XI is made in collaboration with Kerstin Brätsch

Dvir Gallery Brussels,
December 8, 2016 - January 21, 2017

Sarah Ortmeyer
GRANDMASTER (feat. MONSTER)
Dec. 8, 2016 — Jan. 21, 2017

Was she a happy mother, a spiritual guru, a secret agent, the wife of someone famous?
Or was she simply one of these female chess champions whose name we had forgotten?
From one competition to the next, she lived below dramatic skies. Skies with impossible colors:
off colors, off feelings from chaos to infinity. Someone once told her:

“We are going through uncomfortably exciting times.” She needed a change in her life, she used to be a champion, and kept on thinking of what was coming next ? I was remembered the other day of her golden ring LXIV (64) she’s been wearing it since I’ve known her. Her idea of permanence and consistency always imbedded in her look. In a bar in New York years ago, a friend said to her: “We are the champions of the champions of the champions...”

The tale of a night with Alexandra, Susan, Natalia, diluted in white liquors. She felt that throughout the years she kept on collecting data, a great amount of information that could help her win over and over. People recently informed her about this new artificial intelligence system called FaceNet, that claims to recognize 99% of human faces. She was intrigued For now on it will be all about “hackers and painters”. The terrifying idea that we couldn’t loose someone or get lost if we wanted to. The comforting idea that faces of loved ones were never to be erased. Like the exquisite marbling on the precious eggs, she composed with a fearless friend. After all she was thinking of moving to a new city or a Greek island or just staying where she was, but much more still than before.

X

Était-elle une mère heureuse, un gourou, une espionne, la femme de quelqu’un de célèbre ?
Ou n’était-elle pas simplement l’une de ces championnes d’échec dont on a oublié le nom ?
D’une compétition à l’autre, elle vivait sous des cieux dramatiques. Des cieux aux couleurs impossibles, aux couleurs éteintes, dont les sentiments nous menaient du chaos à l’éternité.

Un jour, quelqu’un lui dit « Nous vivons des temps à la fois inconfortables et terriblement excitants ». Elle avait besoin d’un changement dans sa vie, elle avait été championne, et ne cessait de songer à la suite. Je me souvins l’autre jour de sa bague dorée LXIV (64) qu’elle portait depuis que je la connaissais. Son idéal même de permanence et de cohérence apparaissait dans son allure générale. Dans un bar à New-York, il y a quelques années, un ami lui dit « Nous sommes les champions des champions des champions... » Le récit d’une nuit avec Alexandra, Susan, Natalia, diluée dans des liqueurs blanches. Elle avait l’impression que durant toutes ces années elle n’avait cessé de collecter des informations, une immense somme d’informations qui pourrait l’aider à gagner encore et toujours. Des personnes lui ont récemment parlé de ce nouveau système d’intelligence artificielle appelé FaceNet, qui affirme reconnaître jusqu’à 99% des visages humains. Elle en fut intriguée... À présent il ne s’agira plus que de «hackers et de peintres ». L’idée terrifiante que nous ne pourrions plus perdre quelqu’un, où se perdre soit même si tel est notre désir. L’idée réconfortante que le visage de la personne aimée ne sera jamais effacé. Telle cette exquise marbrure sur ses précieux œufs, qu’elle collectionnait avec une amie qui n’a jamais froid aux yeux. Enfin elle envisageait de déménager vers une nouvelle ville, ou sur une île grecque, voire de demeurer la où elle était, mais encore plus immobile qu’avant.

Text by Julie Boukobza

Sarah Ortmeyer was born in 1980 in Frankfurt am Main. This year, her work has been shown at MoMA PS1, New York; 21er Haus Belvedere, Vienna; Istituto Svizzero, Rome; Leopoldmuseum, Vienna; Kunsthalle Baden–Baden and Tel Aviv Museum of Art.